

Questionnaire de Patrick Simon, éditeur de la *Revue du tanka francophone*
Réponses de ©Janick Belleau, poète québécoise

Article paru dans la *RTF* 31, pp. 32-38, juin 2017 :

Le pas de côté dans le tanka par Patrick Simon et les observations de Janick Belleau

1. Pour vous, que représente le pas de côté dans un poème ?
2. Qu'apporte pour vous le pas de côté dans un tanka ?
3. De quoi vous servez-vous pour établir ce pas de côté ?

Réponses :

1. Janick Belleau – En tanka, cela me suggère que la poète occidentale que je suis, après s'être imprégnée, depuis deux décennies, de culture et de littérature japonaises, après avoir tenté de maîtriser les règles de ce poème court et tenté d'être la plus japonisante possible, comprend qu'il est vain de vouloir s'identifier à un passé, plus que millénaire, qui lui est étranger. Mes gènes sont euro-québécoises et non pas nippones. Mon pays, c'est l'hiver et non un cerisier... quoiqu'un arbre en fleur m'anime davantage que trois mois de neige. Je vibre à la vue d'une cathédrale et non d'un temple ou d'un sanctuaire... quoique le son d'un gong m'ébranle autant qu'une envolée de cloches. Pourquoi renier mes origines et ma culture alors que je peux jouir du meilleur des deux mondes ?

Je crois avoir fait inconsciemment ce « pas de côté » depuis 2009, mais je tente de le faire délibérément depuis mi-2016. Pour moi, le pas de côté peut s'appliquer à tout le poème, non seulement au cinquième vers.

Nuit des sans-abri

peuple et pigeons dans la rue

première neige

je cherchais le grand amour

sachant à peine marcher

Janick Belleau (*RTF* 5, septembre 2008)

2. Janick Belleau – Ici, je me réfère à deux piliers du waka classique : Ki no Tsurayuki (872?-946?) et Fujiwara no Teika (1162-1241). Pour le premier, la poésie doit « sans le moindre effort émouvoir ciel et terre ».1 Pour le second, « il faut composer élégamment et d'une manière touchante. » (idem, pp. 128 et 98). Dit autrement, le sens (le cœur) et l'expression (les mots) sont « les deux ailes d'un oiseau » (idem, p. 103).

Pour moi, un poète qui fait un pas de côté dans l'écriture d'un tanka, c'est un poète qui dévoile une parcelle de son cœur ou met son âme à nu. N'est-ce pas Jehanne Grandjean (1880-1982), la grande dame du tanka français, qui écrivait (voir 'Notes de l'auteur' in *Sakura*, 1954) : le tanka « est l'instantané d'une impression ressentie ; (...) de plus, rythmé par les battements du cœur, il lui communique toute l'émotion qu'il contient. »

Je me permets de donner l'exemple de deux tankas écrits, le premier par une Québécoise, Huguette Ducharme, et le second par un Français, Vincent Hoarau. Je tiens pour acquis que le « je » des poèmes cités reflète la voix des auteurs.

*Faible pulsion
ressentie à son poignet
la nuit descend
demain je marcherai seule
dans un froid sibérien*

Huguette Ducharme (RTF 9, février 2010)

*Des feuilles brunies
dans l'eau froide du caniveau
- le soleil sombre.
Cette année écoulée
l'ai-je assez aimée ?*

Vincent Hoarau (RTF 15, février 2012)

Le poème d'Huguette réveille en moi la crainte folle de perdre la personne aimée. La prémonition de l'auteure donne froid dans le dos. Dans le poème de Vincent, c'est l'imprécision de la cinquième ligne qui me remue : de quoi, de qui parle-t-il ? « *l'ai-je assez aimée ?* » L'année qui s'est terminée ou une femme près de lui – sa compagne, sa mère, sa fille ? Ne connaissant pas les circonstances de l'auteur, toutes les interprétations sont permises. Cette cinquième ligne résonne en moi et je m'y identifie. J'apprécie le questionnement du poète car il me porte à me questionner moi-même – ai-je négligé la personne aimée au profit de mon écriture ou est-ce le contraire ? Ces deux poèmes me vont droit au coeur car ils semblent surgir des tréfonds de l'âme. Et, mon âme en a ressenti l'impact.

3. Janick Belleau – Quels moyens utiliser ? Dépoussiérer les coins et recoins des étagères, déverrouiller le coffret de sécurité – celui-là même qui garde nos blessures, nos secrets, c.-à-d. laisser parler son coeur, éviter la pudeur sans tomber dans le mélodrame. Écrire à l'extérieur de la boîte, à l'extérieur des marges – cela ne veut pas dire qu'on doive inventer, fabuler ou intellectualiser. Dans le tanka ci-dessous, c'est le cinquième vers qui fait le pas de côté... l'auteure prend le risque de prêter le flanc à la critique ou d'être jugée. Ce poème pourrait s'avérer banal, mais la dernière ligne admet la souffrance de l'auteure qui songe à un état euphorisant provisoire ; l'utilisation du verbe au conditionnel présent suggère que rien ne sera fait pour remédier à sa tristesse car si jamais la personne aimée se réveillait et avait besoin d'assistance ou de réconfort...

*Tu dors mal, souvent
lente est ta convalescence
mes veillées
à lire à lire et à lire
oh, que je me saoulerais*

Janick Belleau (RTF 28, juin 2016)

.....
1 *Fujiwara no Teika et La notion d'excellence en poésie: Théorie et pratique de la composition dans le Japon classique* par Michel Vieillard-Baron, p. 128, Collège de France, Institut des Hautes Études Japonaises, Paris, 2001.